Lire l'espace public pour mieux l'écrire

Reading the Public Space in Order to Write It Better

Hafida Boulekbache-Mazouz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/757>

DOI : 10.4000/edc.757

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 93-110

ISBN : 978-2-917562-00-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Hafida Boulekbache-Mazouz, « Lire l'espace public pour mieux l'écrire », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/757> ; DOI : 10.4000/edc.757

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Lire l'espace public pour mieux l'écrire

Reading the Public Space in Order to Write It Better

Hafida Boulekbache-Mazouz

C'est le lecteur qui apporte le sens à la lisibilité, à la possibilité de lisibilité [...]. Je tiens toujours à ce rôle créateur dans la lisibilité : il vient de celui qui regarde, plus que de l'objet regardé ¹.
RONCAYOLO M., entretien avec SANSON P.

Introduction

- 1 L'espace public est une notion très utilisée en sciences humaines et sociales. Défini en premier lieu par Kant, le concept connaît un grand engouement depuis les années 1960 et la parution de la thèse de J. Habermas.
- 2 Dans la théorie urbaine, la notion d'« espace public » et son usage sont problématiques. Ceci implique un préalable nécessaire dans la première partie de cet article. Avant même de parler d'« espace public » : se familiariser avec l'évolution du terme « espace » dans le discours sur l'urbanisme.
- 3 Par ailleurs, l'espace public constitue un puissant symptôme de la médiatisation d'une culture et d'une société (étudié, jusqu'à maintenant, par les différentes disciplines, d'une façon spécialisée) : des phénomènes de communication, en tant qu'interactions, ont lieu dans la ville entre les individus et les espaces publics, et leur compréhension se révèle importante pour garantir la qualité de toute intervention.
- 4 Il est donc nécessaire de s'attacher d'abord à l'aspect visible et objectivable de l'espace public, puis à la perception subjective et sensible que nous en avons. C'est en fait, tenter d'analyser comment les objets de l'espace public se transforment en images, en sensations, en rêves, en émotions. Ces approches qui guident l'analyse permettent la prise

en compte de l'évolution des modalités de lecture de l'espace public et contribuent ainsi à dégager des indicateurs utiles aux professionnels en matière de politiques urbaines.

Lectures de l'espace public

- 5 Dans le langage architectural, les espaces publics sont les signifiés créés par le bâti. La représentation des espaces publics est celle de leur signifiant et la morphologie des espaces, appréhendée par les sens, découle très directement de celle du bâti dont les caractéristiques sont plus objectives. Les relations entre l'espace public et le reste de la ville doivent alors être organisées par une composition. Celle-ci définit comment les figures urbaines doivent s'enchaîner et se succéder pour former l'espace urbain dit « espace public ». Car, comme l'écrit Boudon « *l'architecture harmonise de multiples espaces* »², ou elle est « *espaces divers de vision* »³. L'architecture est donc un « art de l'espace », et l'une des principales tâches de l'architecte réside dans la définition et l'agencement (selon des critères non seulement physiques mais aussi fonctionnels, symboliques, esthétiques...) d'un ensemble « d'objets spatiaux » : des éléments matériels (qui génèrent la forme) et immatériels (qui génèrent des espaces de vie et renferment un message). L'espace public est de ce fait interprétation, signification et expression d'une intentionnalité ; c'est-à-dire espace de représentations mentales.

Lecture de l'architecte

- 6 Les méthodologies d'analyse utilisées par les architectes (morphologique, historique, fonctionnelle) s'intéressent à étudier la forme, la structure, les fonctions de l'espace public. Or, « *on ne peut pas prétendre que la ville ait échappé aux recherches des historiens, des économistes, des démographes, des sociologues. Chacune de ces spécialités apporte sa contribution à une science de la ville* »⁴.
- 7 Toutes ces sciences parcellaires, auxquelles la *science de la ville* (l'urbanisme) emprunte les méthodes de lecture, fragmentent l'espace public pour l'analyser, chacune ayant son secteur ou son domaine. En effet, l'espace public a été, jusqu'à aujourd'hui, objet d'étude de plusieurs disciplines, qui l'ont lu et vécu d'une façon parcellaire et fragmentée. L'urbanisme a essayé de recomposer toutes ces disciplines différentes, en proposant des méthodes de lecture désormais devenues *classiques* pour les étudiants d'architecture et pour tous ceux qui s'apprêtent à intervenir sur la ville.
- 8 En général, tout niveau de lecture se concrétise par des investigations iconographiques liées à une analyse *in situ*. Le plan de la ville ou d'une de ses parties, les façades des bâtiments, les coupes, les volumétries (axonométries et maquettes en trois dimensions)..., tous ces éléments sont représentés, à l'échelle désirée, par des techniques différenciées (hachures, pointillé...) pour mettre en évidence tel ou tel espace public.
- 9 Cette analyse s'effectue fréquemment en l'absence d'une démarche à caractère scientifique, c'est-à-dire que l'espace public est souvent abordé par parties (échelle d'étude, zones privilégiées), ou à partir de ses composants (le bâti, le parcellaire...), ou bien à l'éclairage d'un thème ou d'une période historique particulière. Ces niveaux se déclinent en trois niveaux d'analyse : morphologique, fonctionnelle, historique (cf . Figure 1).

- 10 Par ailleurs, les outils de lecture de l'espace public ne sont pas à inventer ; ils existent pour l'essentiel. Il s'agit à la fois :
- des éléments urbains mêmes qui constituent les matériaux de l'observation ;
 - des données et études statistiques ;
 - des fonds documentaires. Ces fonds anciens sont d'une très grande diversité, liée aux époques de production des documents et à l'évolution dans la perception et la représentation de l'espace public. La documentation historique relève, à son tour, de trois catégories :
 - les *documents figurés* (cartes, plans, maquettes, cartes postales, gravures...) ;
 - les *documents manuscrits* (dépôts d'archives...) ;
 - la *bibliographie* (études historiques, dictionnaires des communes...).
- 11 Or, dans notre étude, les méthodes classiques de lecture urbaine deviennent elles-mêmes des outils d'analyse, dans le sens où elles sont utilisées non pas comme une *finalité en soi* (connaître les formes, la structure, les fonctions de la ville...), mais comme dispositifs pour dégager les éléments qui déterminent la lisibilité de l'espace public.

Lecture de l'usager

- 12 Il existe un autre niveau de la réalité de l'espace public qui ne transparait pas par définition et qui n'est donc pas lisible par les analyses classiques. Dans le passé, il a été l'objet de lectures essentiellement philosophiques : celles-ci se sont intéressées à l'essence de l'espace public, ou à l'espace public comme esprit, comme être ou « tout organique », c'est-à-dire tantôt comme sujet, tantôt comme système abstrait. L'intégration des différents points de vue sur l'espace public s'accomplit par la *participation* des habitants, par l'usage des lieux et par les sens dont ceux-ci sont pourvus.
- 13 Par ailleurs, la lecture de l'espace public d'aujourd'hui n'est plus immédiate à cause de ses discontinuités et superpositions spatiales – manque d'une claire hiérarchisation des espaces – et temporelles – superpositions de différentes époques de l'histoire de la ville, mais aussi à cause des différentes interprétations des usagers. De là l'importance de trouver une manière nouvelle de lire l'espace public et d'en donner des clefs de lecture à la fois aux usagers (habitants et visiteurs) et aux intervenants (architectes, urbanistes, élus...). Cela signifie :
- d'un côté orienter le regard des observateurs en leur facilitant la (re)découverte de l'identité de l'espace public et en leur permettant de se (re)positionner par rapport à celui-ci et à eux-mêmes ;
 - de l'autre côté donner aux intervenants les moyens et outils pour pouvoir établir des hiérarchies et des priorités d'intervention, une sorte de cahier des charges de définition des problèmes qui affectent l'espace public.
- 14 Pendant leur formation, les futurs architectes étudient essentiellement la méthodologie proposée dans l'ouvrage de Lynch⁵. Mais celle-ci se limitait volontairement « *aux effets des objets physiquement perceptibles* »⁶, à l'exclusion des « *facteurs de l'imagibilité comme la signification sociale d'un quartier, ses fonctions, son histoire et même son nom* »⁷. Pourtant, ce sont des facteurs intéressants ; l'imaginaire pour n'être pas un objet physique, n'en est pas moins un principe actif de la réalité. De ce fait, il faut prendre en considération tous les paramètres influents. Il ne s'agit pas pour autant d'opposer le réel à l'imaginaire, mais plutôt une réalité objective, et une réalité subjective. Pour s'en faire une idée juste, il faut

embrasser l'espace public et son image, l'espace public et son double⁸, l'objet et son ombre.

- 15 Le va-et-vient permanent effectué dans les *deux réalités* constituant l'espace public avec ses deux composants : cotexte (composants internes de l'espace public) et contexte (composants externes de l'espace public). Cela nécessite une méthodologie qui croise les résultats d'analyses et les interprète sans négliger aucun paramètre. Car cotexte et contexte se conditionnent mutuellement. Au lieu de considérer séparément l'un et l'autre, nous considérons le couple cotexte/contexte et ses manifestations provoquées *par qui, pour quoi*. Ce sont là les questions auxquelles il faut essayer de répondre par le biais de l'analyse sémantique.

Analyse sémantique

- 16 La lecture sémantique est une démarche nécessaire car
- ...pour analyser un message, il faut commencer par se placer délibérément du côté [...] de la réception (donc du côté de l'observateur) ; analyser un message ne consiste certainement pas à essayer de retrouver au plus près un message préexistant, mais à comprendre ce que ce message-là, dans ces circonstances-là, provoque de significations ici et maintenant, tout en essayant d'y démêler ce qui est personnel de ce qui est collectif ⁹.
- 17 Se placer du côté de l'observateur signifie analyser davantage le sens et les significations dont il nourrit sa propre perception de l'espace public, à partir des éléments qu'il lit. La lecture sémantique constitue cette partie de l'analyse qui fait défaut dans les études architecturales classiques. Elle « sémantise » l'objet architectural. De ce fait, elle est « la base de toute action concrète sur la matière, des besoins des usagers et des valeurs »¹⁰ et permet d'atteindre un quatrième niveau d'analyse (cf. Figure 1).

Figure 1 : Niveaux d'analyses de l'espace public

Analyse de la perception

- 18 Pour élaborer un processus de réécriture de l'espace public, il est indispensable d'interroger ses lecteurs, d'analyser leurs perceptions. Les usagers sont là, dans l'espace avec leur identité, leurs caractères. Et leurs comportements individuels varient en fonction des sujets eux-mêmes, mais aussi en fonction des types de messages induits par l'environnement urbain.
- 19 Ainsi, la méthodologie d'analyse proposée dans cette partie dépasse la « simple » information sur la consistance et les caractères d'un espace public ou d'une de ses parties. C'est l'utilisation de l'analyse comme « outil de perception et de lecture – interprétation » qui permet de réfléchir sur les espaces publics, sur leur composition en lieux construits, leur signification au plan vécu social et donner la possibilité d'avancer des réponses aux interrogations qu'accompagnent le difficile rapport de l'individu à son environnement.

Pertinence de la systémique

- 20 Née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de la rencontre de la biologie, de la cybernétique et de la théorie des systèmes, l'analyse systémique, ou approche-système, appartient au courant scientifique qui analyse les éléments de processus complexes comme composants d'un ensemble où ils sont en relation de dépendance réciproque.
- 21 L'ambition de la systémique est intéressante comme méthode d'évaluation de l'espace public car elle permet de penser la globalité, les interactions entre les éléments plutôt que les causalités et d'appréhender la complexité des systèmes comme des ensembles dynamiques aux relations multiples et changeantes. L'analyse doit procéder d'abord par l'isolement de « parties » (systèmes et sous-systèmes) pour reconstituer ensuite l'articulation globale du « système espace public » et déterminer son rôle et ses relations avec l'environnement immédiat et médiate (proche et large).
- 22 Les apports de la systémique se révèlent efficaces dans notre démarche analytique car ils permettent de dégager et de faire émerger tous les composants internes et externes qui peuvent influencer, de près ou de loin, une (ré)écriture de l'espace public. Le recours à l'analyse de l'espace public, avec une démarche systémique, comme « outil d'évaluation et de lecture-interprétation » permet de l'examiner, à la fois dans sa matérialité physique et dans sa continuité sémantique.

L'espace public : un système complexe

- 23 L'espace public est un
 espace vécu par le corps social qui l'utilise de manière discriminante et discriminée et qui par là, relève à travers les tensions et les conflits sa composition différenciée, hétérogène de groupes et d'individus, coexistant mais antagonistes en raison des besoins, d'aspirations, de comportements divergents sinon opposés ¹¹.
- 24 L'espace public est donc un ensemble complexe de systèmes juxtaposés ou superposés. Les relations existantes entre ces systèmes sont d'autant plus importantes dans les villes anciennes car plus saturées de sens. Les habitants de ces espaces tissent des liens très profonds avec cet environnement concret qu'ils fréquentent.

- 25 Enfin, la réécriture d'un espace public et sa réorganisation ne peuvent se faire sans qu'il y ait une connaissance de(s) système(s) d'activités qui sera(ont) de près ou de loin concerné(s), touché(s) même par les actions de réorganisation ou d'amélioration du fonctionnement ou de développement de la partie objet d'aménagement.

Méthodologies de questionnement sur l'espace public

- 26 Différentes méthodes existent autour des questionnements de l'utilisateur, mais le déterminant prioritaire pour le choix de telle ou telle méthode est imposé par la nature même de l'information attendue.
- 27 Dans notre cas, nous avons opté pour les méthodes qualitatives, car même si elles sont difficiles à mettre en œuvre et complexes à analyser, elles ont l'avantage d'explorer en profondeur le domaine étudié et de permettre l'émergence d'idées neuves, non contraintes par le formalisme d'un questionnaire. Pour tester ces méthodes d'analyse, nous avons choisi de les appliquer sur le centre ancien d'Arras ; le noyau initial de la constitution urbaine, l'espace où les premières formes construites se sont progressivement inscrites et cristallisées pour donner forme à l'espace public d'aujourd'hui. Se basant sur des éléments théoriques déjà développés, cette partie vise principalement la modélisation des phénomènes de constitution et de croissance de l'espace public et tente de proposer, à cet effet, un nouveau mode pour sa lecture.

Site d'application

- 28 Pour tester notre méthodologie, nous avons choisi le site échantillon de la grand' place d'Arras et poursuivi l'analyse sur deux rails parallèles :
- d'un côté, l'observation du réel par des analyses urbaines traditionnelles (morphologique, fonctionnelle...), en utilisant les supports classiques : plans, dessins, etc.,
 - d'un autre côté, le questionnement des habitants et l'interprétation de leurs réponses.
- 29 En effet, pour pénétrer ce système complexe, pour tenter d'en cerner les facteurs, nous avons dû diviser l'espace public en deux parties : cotexte et contexte. Cette distinction n'est faite que pour mieux apprécier les deux constituantes du fait urbain ; elles ne sauraient être considérées ou justifiées séparément, car le contenu a-spatial¹² d'une réalité urbaine (manifestations de la vie sociale, économique, politique, culturelle organisée) devient perceptible, lisible à travers sa « détermination physique » par les formes concrètes des objets et des lieux construits.

Analyse du cotexte

- 30 L'espace public est cause et effet des événements humains et ses « connotations physico-spatiales » restituent, de ces événements, les significations et les valeurs matérielles et spirituelles, grâce aux outils de l'art et de la technique. Ces valeurs sont exprimées par la continuité ou la rupture de leurs traditions, à travers les formes données aux objets et aux lieux construits.
- 31 La réalité de l'espace socio-physique est très complexe dans la mesure où l'individu doit faire face à des interactions de plus en plus « denses et articulées »¹³ d'un espace en « perpétuelle écriture », en expansion, produisant en progression géométrique

informations et stimulations qui, difficilement maîtrisables, ne font qu'accroître la diversité, l'intensité et la durée des réactions de l'individu et du corps social.

- 32 Pour simplifier, nous avons commencé par une analyse du cotexte, analyse morphologique superposée à une analyse fonctionnelle. Cette démarche peut être considérée comme classique, tant elle est utilisée par les architectes et tous les acteurs directs ou indirects de l'espace public.
- 33 Ainsi décomposée et schématisée, la complexité urbaine arrageoise s'offre à notre attention critique comme un champ d'investigation où la matière est organisée selon des « regroupements » d'informations (faits, doctrines, données...) auxquels on a pu avoir recours (plans cadastraux, plans de ville, P.O.S., archives municipales...).
- 34 Cette partie de l'analyse est utile comme :
- un outil de « connaissance générale » de l'environnement urbain,
 - un outil de « vérification » d'hypothèses d'interprétation des processus de formation de l'entité urbaine d'Arras,
 - enfin, comme un outil de lecture et d'explication critique de l'espace urbain « construit ».

Analyse du contexte

- 35 Cette partie de l'analyse concerne la méthode d'analyse sémantique dont le but est de recueillir la perception des arrageois. Pour ce faire, il fallait questionner un échantillon représentatif de la population d'Arras.
- 36 Dans une étude réalisée par A. Griffin et J. Hauser¹⁴, il est précisé que dans le cadre d'une écoute qualitative, un échantillon réduit de personnes (entre 12 et 30) interrogées, garantit environ 70 % de la richesse de l'information à recueillir ; au delà, l'apport d'informations nouvelles est marginal. Nous avons donc interrogé 30 personnes de la ville d'Arras. Par contre, il est important de bien choisir un échantillon très diversifié d'habitants.
- 37 Afin de saisir les besoins profonds des usagers, nous avons établi un questionnaire de caractère volontairement plus qualitatif. La méthode employée est non directive ; étant donné le type de questions, il fallait absolument éviter d'orienter les enquêtés, pour favoriser une réponse libre et non conditionnée. Ce premier questionnaire est destiné à dégager les principaux points sur lesquels nous lancerons une deuxième enquête de détail. Le questionnaire est composé de neuf questions étudiées de telle façon qu'elles fournissent un maximum de renseignements. Seules les personnes résidant à Arras peuvent répondre à ce questionnaire.
- 38 Les questions posées s'organisent autour de deux principes :
- une première série de questions est destinée à appréhender la pratique de l'espace public. Les réponses à ces interrogations, fondées sur les idées de vision, de souvenir, d'importance et de traits marquants, nous renseignent sur la perception des arrageois ;
 - une deuxième série de questions est plus liée à l'appréciation de l'espace public et la *valeur d'estime* des usagers. L'appréciation est mesurée par des questions ouvertes destinées à dégager les éléments favorables, défavorables et les désirs des personnes interrogées.
- 39 Après plusieurs tris successifs, les expressions les plus significatives ont pu être sélectionnées en réduisant ainsi le nombre et en les groupant en différentes attentes.

Dépouillement : la lecture des habitants

- 40 Le problème essentiel du dépouillement est celui du classement donc de la réduction des expressions qui composent les réponses des interviewés. L'analyse effectuée sur les textes des interviews, pour arriver à déterminer des classes en nombre limité et, à cette fin, pour définir des éléments homogènes regroupables, n'a pas été une « analyse de contenu » au sens courant du terme, mais plutôt une analyse de type sémantique.
- 41 Les réponses ont été regroupées de la manière suivante :

- Premier groupe de réponses

- 42 Plusieurs fois dans les réponses des interviewés, on a fait référence à certaines parties de la ville. Des éléments visuels sont utilisés comme points de repère : un bâtiment, une place, une église, etc. Nombre de citations font intervenir tel monument ou tel détail urbain..., tous les éléments urbains qui ponctuent l'espace public, plus que les éléments « urbanistiques » constituant la trame de la ville. Mais ces deux systèmes de repérage peuvent se soutenir mutuellement.
- 43 Cela signifie qu'une structure claire n'est pas suffisante pour les déplacements, mais qu'il faut aussi des éléments physiques de repérage qui orientent et sécurisent l'habitant tout au long de son chemin. Nous avons groupé toutes les références aux éléments visuels comme une nécessité de **visibilité de la part des lecteurs de la ville d'Arras**, soit un besoin de reconnaissance des formes.

- Deuxième groupe de réponses

- 44 L'analyse des entretiens a révélé que les habitants, pour pouvoir s'exprimer sur la ville, font référence à une distinction instinctive entre différentes parties de la ville (*Méaulens*, *St Géry*, *vieille ville*), selon différents critères de différenciation, fonctionnel par exemple (commerces, vieille ville, taille de quartier). Toutes ces parties de la ville représentent une **ambiance** soit le besoin d'appréhension de l'espace public.
- 45 L'ambiance se manifeste tout d'abord par des constatations à la fois positives et négatives. Sont presque toujours cités l'*hypercentre* pour son caractère de centre ancien avec ses places et ses espaces publics très connus (malgré une mauvaise politique de rénovation pour certains ; exemple : la décision de repeindre les façades a fait perdre le cachet ancien de la *Grand' place*) et sa population composée pour la plupart d'artisans et commerçants, véritables bourgeois de la ville, le *quartier Méaulens* et *St Géry*, avec une population plutôt ouvrière, les *quartiers St Etienne* et *St Aubert* avec des fonctionnaires avec une concentration de grandes maisons ou d'hôtels particuliers.
- 46 Le fait qu'Arras soit une ville moyenne active et en évolution est souvent cité également alors que d'autres personnes parlent d'une ville froide, du manque d'animation...

- Troisième groupe de réponses

- 47 L'appréhension de l'espace public se structure à partir d'un certain nombre de points de repère et d'axes de circulation choisis en fonction des rythmes et des raisons des déplacements. Dans ce troisième groupe de réponses apparaissent les *boulevards*, la *gare*, *rue de la Taillerie*, *rue de la Vackerie*, qui forment à la fois les éléments du lexique de

l'espace public (signes) mais lui attribuent son sens (symboles – signifiés). En se déplaçant, l'habitant lit « sa » ville partout : par l'intermédiaire du symbolisme, les signes ne sont pas isolés mais forment entre eux une syntaxe. L'accessibilité à un lieu joue donc un rôle important, ainsi que les moyens de transport qui le rendent accessible. Ces observations peuvent donc être groupées en une seule caractéristique : la **circulation** ou le besoin de déplacement sont également très souvent mentionnés de manière négative. Les arrageois se plaignent de l'engorgement de la circulation automobile, surtout dans le centre ancien où ils verraient plutôt une zone piétonnière pour une meilleure mise en valeur du site.

– Quatrième groupe de réponses

- 48 Lors des interviews, il y a eu plusieurs citations sur la nécessité pour l'espace public de répondre davantage aux différents besoins fonctionnels de chacun. Il doit être le lieu où se concentre une pluralité d'**activités**, parmi lesquelles les *commerces de Centre-ville*, *marchés* et autres *petits commerces au détail* et certains types de loisirs culturels tels que la *bibliothèque*, le *musée* sont privilégiés. Nous avons groupé toutes les références à l'usage d'un lieu comme le besoin d'y trouver diverses activités et services et conformité des lieux aux prestations.

– Cinquième groupe de réponses

- 49 Pour terminer, un autre concept souvent évoqué dans les discours des interviewés (*possibilité d'avoir des lieux bien aménagés et beaux, créations d'espaces verts...*) et selon le goût des utilisateurs est celui de l'esthétique, mais jamais dans l'absolu et toujours lié au concept de bien-être.
- 50 Les questions « *Appréciez-vous beaucoup la vie à Arras ?* », « *Qu'aimez-vous ?* », « *Qu'est-ce qui vous plaît ?* » et « *Quels changements aimeriez-vous à Arras ?* » permettent de vérifier le degré de satisfaction de la population enquêtée par rapport à plusieurs secteurs de la ville.
- 51 Plus de la moitié des enquêtés apprécient moyennement la vie à Arras : 53,33 contre seulement 23,33 % qui aiment « beaucoup », 13,33 % « pas beaucoup », 6,66 % « détestent » et 3,33 % « apprécient énormément ».
- 52 Nous avons groupé ce désir de **bien-être** au sein de la ville comme le besoin de se sentir bien dans l'espace public.
- 53 Les cinq regroupements sémantiques mettent en évidence que la façon de percevoir l'espace public dépend fortement du jugement de valeur qu'on porte sur celui-ci, sur la capacité de l'espace public à satisfaire plus ou moins les besoins des usagers. Ces regroupements coïncident alors avec les besoins, et ces besoins traduisent les différents niveaux d'appréhension qui se résument en quatre classes d'attentes (cf. Figure 2).
- 54 Les réponses aux quatre classes d'attentes ainsi déterminées se réfèrent à la façon de lire l'espace public, en prenant en compte à la fois les éléments liés au cotexte et ceux liés au contexte.
- 55 A chacune des classes d'attentes a été affecté un domaine d'investigation, c'est-à-dire un niveau d'analyse spécifique :
- *Lecture morphologique*, pour l'**identification** et la reconnaissabilité des éléments urbains qui assurent la lisibilité de l'espace public

- *Lecture fonctionnelle*, pour le **repérage** avec la détermination des fonctions de chaque élément urbain ou architectural.
- *Lecture sémantique*, pour la **hiérarchisation** et la détermination des éléments qui donnent sens à l'espace public
- *Lecture historique*, pour la **cognition**, pour comprendre la composition de l'espace public dans sa totalité.

Figure 2 : Traduction des attentes des usagers

Groupes de réponses		Conditions de lisibilité		Caractéristiques de lisibilité
1	Visibilité	Reconnaissance des formes	Lisibilité de l'espace public (RECONNAISSABILITE)	IDENTIFICATION
2	Ambiance	Appréhension de l'espace	Accessibilité de l'espace public (STRUCTURATION)	REPÉRAGE
3	Circulation	Possibilité de déplacement.		
4	Activités	Possibilité de choix de services et conformité des lieux aux prestations	Sens de l'espace public (COMPREHENSION)	HIÉRARCHISATION
5	Bien-être	Se sentir bien dans l'espace public	Plaisir de l'espace public (CONTEXTUALISATION)	COGNITION

56 Le croisement des lectures morphologique, fonctionnelle et historique a permis de dégager un certain nombre d'indicateurs de lisibilité, par contre la lecture sémantique a dans un premier temps déterminé les classes seulement. La formulation d'un deuxième questionnaire a été suggérée dans le but de *cartographier* la ville par ses habitants. Ce questionnaire s'inspire de la démarche de Ledrut¹⁵ qui a développé la méthode de la « *carte mentale* » proposée dans les années 60 par K. Lynch. Ce questionnaire a permis d'identifier des *indicateurs* pour chaque classe d'attente (cf. Figure 3).

Figure 3 : Indicateurs de lisibilité

CLASSES D'ATTENTES	INDICATEURS LISIBILITÉ
IDENTIFICATION	1. Structure claire 2. Hiérarchie des espaces 3. Rapport vides/pleins
REPÉRAGE	4. Facilité d'accès 5. Présence d'activités 6. Attractivité

HIÉRARCHISATION	7. Redondances
	8. Éléments exceptionnels
	9. Gens et activités
COGNITION	10. Composition cohérente

Conclusion

- 57 Penser et concevoir l'espace public conduit à défendre autant la rigueur de sa forme que l'exigence de son utilité, l'équilibre de sa composition que le rôle de sa communicabilité et de son expression. L'espace public est composé d'une entité physique, matérielle, et d'une entité conceptuelle, sensible, « imaginaire » dans le sens où elle est liée aussi à l'image mentale que chacun s'en forge. Alors, pour appréhender l'espace public, il convient d'abord d'analyser ces composantes visuelles, car c'est avant tout sur celles-ci qu'intervient le concepteur, c'est-à-dire sa partie visible. Ensuite, déceler les liens d'équilibre dynamiques qui unissent ces composantes au système producteur qui leur a donné naissance : c'est l'espace public en tant que signe. Enfin, observer les usages et représentations qui en sont faits ; c'est l'espace public vécu.
- 58 En conclusion, il est à noter que par ce travail est esquissée la problématique complexe de la relation entre communication et espace public. La démarche met au centre de la réflexion l'utilisateur (lecteur) qui est celui qui recompose, fragment après fragment, sa propre lisibilité et son interprétation personnelle de l'espace public et participe ainsi à sa composition et à son usage. Aussi, le modèle cognitif proposé ici n'est en aucun cas, un modèle normatif d'évaluation. Il essaie toutefois, d'indiquer les conditions et prescriptions à prendre en compte pour la conception d'espaces publics agréables pour leurs usagers.

BIBLIOGRAPHIE

- Boudon, Ph.**, (1985), *Sur l'espace architectural : Essai d'épistémologie de l'architecture*, Paris, Dunod/Bordas.
- Calvino, I.**, (1984), *Les villes invisibles*, Paris, Seuil.
- Carrini, P. et Montes, S.**, (1997), *Langage en architecture*, Rome, Fratelli Palombi.
- Castells, M.**, (1975), *La question urbaine*, Paris, Maspéro.
- Choay, F.**, (1992), *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil.
- Choay, F., Banham, R., Baird, G. et Vaneick, A.**, (1972), *Le sens de la ville*, Paris, Seuil.
- Cholas, Y.**, (2000), *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos.
- Depaule, J. C.**, (2006), *Les mots de la stigmatisation urbaine*, Paris, Unesco, MSH.

- Duplay, C. et Duplay, M.**, (1982), *Méthode illustrée de création architecturale*, Paris, Moniteur.
- Eco, U.**, (1997), *Art et beauté dans l'esthétique médiévale*, Paris, Grasset.
- Giedion, S.**, (1990), *Espaces, temps, architecture*, Paris, Denoel.
- Graq, J.**, (1985), *La forme d'une ville*, Paris, Corti.
- Griffin, A. et Hauser, J.**, (1991), *The voice of the customer*, MIT Marketing Center, Working paper n° 91-2, Cambridge.
- Hanock, C.**, (1993), *Penser la ville*, Paris, Géographie et cultures.
- Heers, J.**, (1992), *La ville au moyen âge*, Paris, Hachette Pluriel.
- Hersey, G.**, (1995), *The Lost Meaning of Classical Architecture : Speculations on Ornament from Vitruvius to Venturi*, Londres, MIT Press.
- Joly, M.**, (1994), *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan.
- Khaznadar, C. et Duvignaud, J.**, (1994), « *Lieux et non lieux de l'imaginaire* », N° 2, Bruxelles, Actes Sud – Labor – L'Aire.
- Koolhaas, R.**, (1991), *Une machine qui devient bâtiment*, Paris, Lucan Jacques.
- Lamizet, B. et Sanson, P.**, (1997), *Les langages de la ville*, Marseille, Parenthèses.
- Ledrut, R.**, (1973), *Les images de la ville*, Paris, Anthropos.
- Lefebvre, H.**, (1972), *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.
- Lynch, K.**, (1976), *L'image de la cité*, Paris, Dunod.
(1981), *A Theory of Good City Form*, Cambridge, MIT Press.
- Mansour, A.**, (1992), *Méthodologie d'analyse du patrimoine urbain ancien*, Laval, Faculté des lettres.
- Norberg-Schulz, C.**, (1997), *L'art du lieu*, Paris, Electa Moniteur.
(1981), *Genius Loci : paysage, ambiance, architecture*, Bruxelles, Mardaga.
- Panerai, Ph., Castex, J. et Depaule, J.-C.**, (1977), *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod.
- Roncayolo, M.**, (1999), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard.
- Sitte, C.**, (1996), *L'art de bâtir les villes*, Paris, Seuil.
- Smets, M.**, (1995), *Charles Buls. Les principes de l'art urbain*, Liège, Mardaga.
- Yates, F. A.**, (1994), *L'art de la mémoire*, Mayenne, Gallimard.
- Zucchelli, M.**, (1983), *Introduction à l'urbanisme opérationnel*, Alger, EPAU.

NOTES

1. Lamizet B. et Sanson P., 1997, *Les langages de la ville*, Marseille, Parenthèses.
2. Boudon Ph., 1985, *Sur l'espace architectural : Essai d'épistémologie de l'architecture*, Paris, Dunod/Bordas.
3. Boudon Ph., *id.*, p. 47.
4. Lefebvre H., 1972, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.
5. Lynch K., 1976, *L'image de la cité*, Paris, Dunod.
6. Choay F., Banham R., Baird G. et Vaneick A., 1972, *Le sens de la ville*, Paris, Seuil.
7. Choay F., Banham R., Baird G. et Vaneick A., *id.*, p. 69.

8. Roncayolo M., 1999, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard.
9. Joly M., 1994, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan.
10. Carrini P. et Montes S., 1997, *Langage en architecture*, Rome, Fratelli Palombi.
11. Mansour A., 1992, *Méthodologie d'analyse du patrimoine urbain ancien*, Laval, Faculté des lettres.
12. Duplay C. et M., 1982, *Méthode illustrée de création architecturale*, Paris, Moniteur.
13. Zucchelli M., 1983, *Introduction à l'urbanisme opérationnel*, Alger, EPAU.
14. Griffin A. et Hauser J., 1991, *The voice of the customer*, MIT Marketing Center, Working paper n° 91-2, Cambridge.
15. Ledrut R., 1973, *Les images de la ville*, Paris, Anthropos.

RÉSUMÉS

L'espace public constitue un puissant symptôme de la médiatisation d'une culture et d'une société : des phénomènes de communication, en tant qu'interactions, ont lieu entre les individus et les espaces publics, et leur compréhension se révèle importante pour garantir la qualité de toute intervention.

Par ailleurs, l'espace public est composé de deux parties indissociables. Une entité « physique » et une entité « sensible ». Elles influencent toutes deux l'évolution de la composition urbaine et son écriture.

La question principale à laquelle il faut répondre dans cet article est « *Quels caractères du cadre physico-spatial et quels signes devons nous cerner et étudier pour pouvoir lire l'espace public et être ainsi, en mesure de protéger son écriture et la continuer ?* ».

L'apport des sciences de la communication est déterminant dans le choix d'une méthodologie, notamment pour approcher les usagers de l'espace public et les interroger. Le croisement de tous les niveaux d'analyse grâce à la systémique, dans un deuxième temps, permet de superposer les indicateurs de lisibilité dégagés à partir des analyses classiques (morphologique, fonctionnelle et historique) et les confronter à ceux qui découlent de l'analyse sémantique. Ainsi, un début de référentiel en matière d'écriture de l'espace public peut être élaboré.

The public space constitutes a powerful symptom of the mediatization of a culture and a society as phenomena of communication as interactions take place between individuals and public spaces and prove to be important in guaranteeing the quality of any intervention. Moreover, the public space consists of two inseparable elements: a "physical" entity, and a "sensitive" entity, which together influence both the evolution of the urban composition and its writing. The main question this paper seeks to answer is: What aspects of the physical-spatial frame and what signs should we identify and study in order to be able to read the public space and thus be in a position to protect its writing and to take it further? The contribution of the sciences of communication is determinant in the choice of a methodology, notably in approaching users of the public space and in questioning them. At the second stage, the linking of all levels in the analysis thanks to a systemic approach allows us to superimpose the indicators of legibility generated by classic analyses (morphological, functional, or historical) and to compare these with those arising from a semantic analysis. As a result, the beginnings of a repository of the writing of the public space can be elaborated.

INDEX

Keywords : public space, writing, reading, user

Mots-clés : espace public, écriture, lecture, usager

AUTEUR

HAFIDA BOULEKBACHE-MAZOUZ

Hafida Boulekbache-Mazouz est architecte de formation et docteur en SIC, actuellement maître de conférences à l'université de Valenciennes. Ses recherches touchent à la fois le domaine de l'Ingénierie Urbaine et celui des Sciences de la Communication et ont pour socle commun le processus communicationnel.